

7. Le mystère pascal donne sens à tout

Avoir le sens des choses de Dieu, comme Jésus le demande énergiquement à Pierre, c'est une ouverture à la parole et aux événements que Dieu dit ou détermine, c'est se laisser habiter par ce que Dieu veut et donne, ou prend, avec la foi confiante que là est le bien pour soi et pour tous. C'est écouter l'avènement du Christ qui Lui permet de nous déterminer et de nous transformer à partir du cœur, de la racine de notre liberté.

Jésus n'annonçait pas la mort et la résurrection aux disciples pour qu'ils *comprendent*, mais pour qu'ils s'ouvrent à un événement qui s'"expliquerait" par lui-même *en se réalisant*, qui aurait donné un sens à lui-même, parce que le mystère pascal est l'origine et la consistance de tout sens, de toute signification. Nous ne devons pas expliquer nous-mêmes le mystère pascal, lui donner un sens nous-mêmes ; au contraire, nous devons permettre à l'événement pascal de tout expliquer, de donner un sens à tout, à commencer par nous-mêmes. Marie nous enseigne que penser à ce qui est de Dieu n'est possible que si en nous se trouve le silence, si en nous se trouvent la pauvreté et l'ouverture du cœur. Le silence de Marie à Nazareth a laissé fermenter la parole du Christ pendant qu'elle se faisait avènement.

Marie demeure dans cette attitude jusqu'à la Croix, jusqu'à la Pentecôte, tout au long de sa vie. Toujours, que ce soit avec Jésus à douze ans ou à Cana, l'ultime horizon symbolique est pour Marie le mystère pascal, les jours et l'Heure de la mort et de la résurrection du Seigneur, et donc la Rédemption du monde comme l'horizon de chaque geste, de chaque instant et pensée d'une journée. C'est la mémoire chrétienne qui transforme nos cœurs et nos vies, leur donnant de suivre le Christ, et de Lui permettre d'avancer dans le salut du monde.

Revenons à Pierre et aux autres disciples, parce que c'est comme revenir à nous-mêmes, à notre manière de vivre, en pécheurs que nous sommes, la vocation que Marie a vécue avec un cœur immaculé, et donc avec une liberté totale et intacte.

Quand Jésus, immédiatement après le reproche à Pierre, instruit ses disciples, Il le fait en appelant à une telle ouverture de cœur que la mort et la résurrection puissent investir les disciples comme elles investissent Jésus, trouvant en eux l'obéissance et l'ouverture du cœur qu'Il exprime envers le Père.

Après la correction très dure qu'Il fait à Pierre, Jésus commence immédiatement à rappeler les disciples sur la bonne voie. Il ne rejette personne, Il ne se repent pas de la vocation qu'Il nous a donnée. Comme avec le Peuple d'Israël, Dieu recommence immédiatement, encore et toujours, à cheminer avec les disciples qui perdent toujours la route et tombent avec fracas.

Mais ici, la reprise a une intensité que nous pourrions dire *ultime*, parce que c'est le moment où Jésus entre dans le temps ultime et accompli de sa mission.

« Alors Jésus dit aux disciples : "Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra,

mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa propre vie ? Car le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père, avec ses anges ; alors il rendra à chacun selon ses actes." » (Mt 16,24-27)

Rappelons-nous tout d'abord que cette instruction de Jésus est exprimée comme un reflet de ce qu'Il vient d'annoncer sur Lui-même : « Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, et être tué, et se relever le troisième jour » (Mt 16,21).

Souffrir beaucoup, être tué, se relever : passion, mort et résurrection. Voilà la scène, l'image, l'icône, l'événement sur le fond duquel, et même devant et dans lequel le Christ décrit à ses disciples leur vocation, le chemin à sa suite qu'ils sont appelés à vivre, le salut, le gain, la pleine réalisation de leur vie, de leur moi, l'accomplissement final que, lorsque Jésus viendra dans la gloire du Père, Il accordera à ceux qui ont consenti à laisser refléter dans leur existence l'événement pascal du fils de Dieu.

Ce n'est pas une conception doloriste, masochiste, mortifiante de la vie que le Christ propose, parce qu'il y a la résurrection, il y a la perspective réelle de trouver sa propre vie, de la gagner, c'est-à-dire d'en vivre toute la valeur qu'elle mérite, pour laquelle elle est faite, jusqu'au destin eschatologique éternel d'être introduits dans la gloire du Père grâce à l'étreinte du Christ, dans la rencontre définitive avec Lui.

Mais cet accomplissement, cette résurrection de la vie en Lui, avec Lui, Jésus le propose dans un réalisme absolu, qui ne trompe pas, qui ne nous fait pas rêver. Le Christ ne nous fait pas rêver de loin la résurrection, la gloire, l'accomplissement, comme un mirage, mais Il nous accompagne, en nous précédant, dans l'expérience réelle de la résurrection. On ne peut pas ressusciter sans mourir, on ne peut pas vivre la résurrection sans passer par la mort, ou du moins la reconnaissance que nous sommes des morts et que nous avons besoin de la vie d'un Autre.

Ce qu'il est important d'entendre avant tout dans ces paroles de Jésus après qu'Il ait annoncé sa passion, sa mort et sa résurrection, c'est d'abord et surtout la nouvelle conception de nous-mêmes, de notre "moi", que le mystère pascal nous révèle. Le salut, pour nous et pour tous, consiste à accueillir la communion de destin dans la gloire du Père que le Christ est venu nous donner. Et il est venu nous la donner en allant jusqu'au bout de la communion avec notre destin de perdition, d'abandon de Dieu, de mort.

C'est le mystère exprimé par l'icône de la résurrection dans laquelle le Christ descend aux enfers pour libérer Adam et Ève en les faisant remonter pour partager Sa gloire, Sa vie rachetée et éternelle. Quand Jésus dit aux disciples que ceux qui veulent le suivre doivent se renoncer, prendre leur croix, perdre leur vie, pour gagner une vie qui a plus de valeur que le monde entier, au fond, il décrit déjà la scène de la résurrection qui rachète Adam en le libérant de la prison des enfers.